THEAULON DE LAMBERT (MARIE EMMANUEL GUILLAUME MARGUERITE)

ARTOIS DE BOURNONVILLE (FRANCOIS VICTOR ARMAND D') ET GERSIN (N.)

LE PERMESSE GELÉ,

OU

LES GLISSEURS LITTÉRAIRES;

FOLIE-REVUE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON, D'ARTOIS ET GERSAIN,

REPRÉSENTÉE sur le Théâtre du Vaudeville, le 25 février 1821.

PRIX : 1 f. 25 c.

SE VEND, A PARIS,

CHEZ { MARTINET, Libraire, rue du Coq St.-Honoré;
DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal.

1821.

PERSONNAGES.	*ACTEURS,*
LE PERMESSE.	M. ÉDOUARD.
CARPILLON son fils.	M.lle MINETTE.
L'ÉTALAGE, LIBRAIRE.	M. PHILIPPE.
GRAND-GALOP.	
LE DÉLUGE.	
RIDEAU-DÉCHIRÉ.	
LE SEIGNEUR FEYDEAU.	M. GUÉNÉE.
M. BOULEVARD.	M. HYPOLITE.
LE VAUDEVILLE.	M.lle PAULINE.
THALIE.	M.lle VICTORINE.
LES AUTRES MUSES.	
ROMANS ANGLAIS.	
TRAGÉDIES, etc.	

THE UNIVERSITY OF WARWICK LIBRARY

PQ 2450
E2
0314 7207
75-18644

LE PERMESSE GELÉ,

OU

LES GLISSEURS LITTÉRAIRES.

(Le Théâtre représente le Permesse, dont les eaux sont gelées : le Parnasse est dans le fond, dépouillé de verdure, et d'une aride nudité. Sur le devant, à droite de l'acteur, on voit un obélisque sur lequel on lit *Thermomètre dramatique*, et dont les degrés sont indiqués par des noms de pièces de théâtre et de romans.)

SCÈNE I.ère

LE PERMESSE (sous la forme d'un vieillard, et se chauffant auprès de son urne, qui est remplie de feu.)

Il n'avait jamais fait si froid que cela au Parnasse. Il faut absolument qu'il y ait quelque dérangement dans la sphère littéraire! Les saisons ne sont plus marquées comme autrefois.

Air *de la rose et les bottes.*

Par Dorat, amant de la rose,
Le doux printemps était hâté;
Piron, en vers ainsi qu'en prose,
Nous rendait les feux de l'été.
De Panard la vive folie
Faisait croître le pampre verd,
Et l'on sait qu'à l'Académie
En tout temps on trouvait l'hiver.

Il paraît qu'il en est sorti, pauvre Permesse! Je suis pris depuis deux jours, et si la débâcle n'arrive pas, je suis un fleuve perdu. Mais le feu que j'ai dans mon urne commence à s'éteindre, et je ne vois pas mon garçon. (Il appelle:) Carpillon! Carpillon!

SCÈNE II.

PERMESSE, CARPILLON.

CARPILLON (sortant de dessous la glace au milieu d'une touffe de roseaux. Il a un paquet de goujons à la main.)

PLAÎT-IL, mon père?

LE PERMESSE.

Que faisais-tu donc là-bas par le temps qu'il fait?

CARPILLON.

Je m'amusais à prendre des goujons pour mon déjeûner et pour le vôtre, mon père.

LE PERMESSE.

C'est bon! c'est bon!

CARPILLON.

Oui, que c'est bon! avec ça que les goujons du Permesse ne ressemblent pas à ceux des autres rivières.

AIR : *Voulant, par ses œuvres complètes.*

Cette eau si justement prônée,
Donne aux goujons un jus divin;

C'est pourquoi la foule étonnée
Ne demande que du fretin.
Et chaque auteur qui la régale,
Pêch' du goujon matin et soir;
Aussi d'puis queuqu'temps il faut voir
Comme le public en avale!

PERMESSE.

Carpillon!

CARPILLOE.

Mon père!

PERMESSE.

Mets-moi mon quiroga sur les épaules; je ne peux pas me réchauffer.

CARPILLON (lui arrangeant son manteau.)

Pourquoi n'êtes-vous pas allé vous chauffer là-haut, au grand feu que ces Messieurs ont allumé presque à la cime du Parnasse?

PERMESSE.

Quels Messieurs, Carpillon? je croyais que tous les habitans du Parnasse étaient allés passer l'hiver dans l'Olympe, où Jupiter avait fait faire des cheminées à la Rumdfort, et poser des poëles économiques avec des tuyaux de chaleur.

CARPILLON.

Ha ça, vous ne savez donc rien de ce qui se passe? (A part.) Je crois qu'il perd la tête, mon père. (Haut.) Vous savez bien qu'il n'y a que le seigneur Apollon d'absent; tous les grands hommes sont restés là-haut, et, pour se chauffer, ils font du feu avec les mauvais livres qu'on leur envoie de Paris.

PERMESSE.

Je sais bien ce que c'est, puisque j'en ai déjà brûlé une demi-voie.

CARPILLON (soufflant dans ses doigts.)

Ho ho! quelle bise!... Ça vient de quelque parterre de Paris, c'est sûr... j'en grelotte.

PERMESSE.

Si cela dure, je vas geler comme mes ondes. Carpillon, regarde le thermomètre dramatique.

CARPILLON.

Oui, mon père.

PERMESSE.

Quel degré de froid?

CARPILLON (regardant le thermomètre.)

Second Théâtre Français.

PERMESSE.

Diable, comme ça serre! viens souffler mon feu.

CARPILLON.

Allons, un peu de courage! le Seigneur Apollon ne peut pas tarder à revenir, et il nous amènera le dégel et la débâcle.

PERMESSE.

Vais-je charier cette année? Je frissonne rien que d'y penser. (On entend de la musique.) Qu'est-ce, Carpillon?

CARPILLON.

Ce sont mesdames les Muses qui viennent sans doute se promener de ce côté.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LES MUSES.

LES MUSES.

AIR : *Il faut, en observateur.*

Ah, quel froid! qui l'eût pensé?
L'onde, la terre, l'air même,
Tout gèle, tout est glacé
Comme un nouveau poème.

THALIE.

Mais ce froid presqu'inconnu,
Qui donc le cause?

MELPOMÈNE.

J'y pense,
L'Institut aura tenu
Quelque grande séance.

CHŒUR.

Ah, quel froid! etc.

THALIE.

L'aquilon de nouveau
Fait flotter nos plumes:
C'est la bise de Feydeau,

CARPILLON.

Prenez garde aux rhumes.

(Elles se mettent mutuellement leur capuchon.)

CHŒUR.

Ah, quel froid ! etc.

THALIE.

Bonjour, seigneur Permesse.

PERMESSE.

Bonjour, bonjour, Mesdames.

MELPOMÈNE.

Toujours grondant !

PERMESSE.

Grondant ! grondant ! quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. Quel bon vent vous amène ?

MELPOMÈNE.

Le vent du nord. Nous venons profiter du froid pour nous montrer sur la rivière.

PERMESSE.

C'est ça : vous me regardez comme le canal de l'Ourcq du Parnasse.

THALIE.

Justement. Tu sais que dès que l'hiver remplace l'éternel printemps de tes rives, tous les héros de romans ou de pièces nouvelles à la mode viennent de Paris se faire admirer sur tes ondes, les uns en traîneaux, les autres en patins.

PERMESSE.

Si la débâcle pouvait venir quand ils seront tous ici !

CARPILLON.

Est-il taquin, mon père aujourd'hui?

THALIE.

Carpillon!

CARPILLON.

Madame Thalie?

THALIE.

Nos traîneaux sont-ils prêts?

CARPILLON.

Oui, madame la Comédie; ils sont là-bas au pied de la montagne.

THALIE.

Allons, mes sœurs, allons prendre nos traîneaux. Les glisseurs commencent à descendre sur le canal.

PERMESSE.

Le canal! le canal! si madame Thalie voulait dire le fleuve!

THALIE.

Ah, pardon! je me croyais encore à Paris.

CARPILLON.

Il y a pourtant long-temps que vous n'y avez mis les pieds.

THALIE.

Que voulez-vous que j'y aille faire maintenant? je n'y ai plus d'amant fidèle, et mes lois y sont méconnues.

AIR : *Les hommes sont tous des oiseaux.* (Des Visites à Momus.)

Paris est pour moi sans attraits ;
On n'y rendit jamais
Moins d'honneurs à Thalie.
Suivant maints sentiers à-la-fois,
Chaque auteur aux abois
Y méconnaît mes lois.
En travaillant pour Franconi,
L'un fait un pot-pourri,
Ou quelque tragédie,
Et veut partout être cité,
Non pour la qualité,
Mais pour la quantité.
Tous les genres sont confondus :
Le théâtre n'est plus
Qu'une affaire de bourse ;
Aussi dans le moindre sujet
On veut être, en effet,
Au moins pour un couplet.
Dans les pièces des boulevards,
On a deux ou trois parts.
Quelle immense ressource !
Un auteur peut, sur son chemin,
Trouver, soir et matin,
Argent, plaisir, festin.
Le Gymnase, quoiqu'à l'étroit,
Lui garde un souper froid
Dans son petit asile.
L'Ambigu pourra lui donner
Un fort bon déjeûner,
Et le Cirque à dîner.
D'après cela, ne peut-il pas
Faire tous ses jours gras
Au petit Vaudeville ?
Et même, sans nulle façon,
Faire, en toute saison,
Carême à l'Odéon ?

A Paris, si je vais jamais,
Oh! je vous le promets,
C'est lorsqu'en cette ville
Je pourrai faire des beaux-arts
Flotter les étendards
Ailleurs qu'aux boulevards.

Partons, mes sœurs.

CHŒUR.

Ah, quel froid! qui l'eût pensé, etc.

PERMESSE.

Carpillon, garde la maison; moi, je vais me chauffer là-haut.

SCÈNE IV.

CARPILLON (seul.)

Est-il frileux aujourd'hui, mon père! Il a beau dire, l'hiver du Parnasse a bien son agrément; et pour moi, j'aime à voir glisser tous ces gens-là : les romans, les pièces, f r r r, on ne les voit pas passer; et puis il en tombe, c'est amusant, quoi!

Air : *De Doche.*

L'autre jour une *idiote*
Vint glisser par ici,
Et cette belle sotte
Avait un air transi.
All' s'en allait comm' ça,
Ha!
Puis faisait comm' ceci,
Hi,
Et tant elle a glissé,
Hé!
Qu'elle a fait enfin ouf!
Pouf!

Même air.

Les horreurs à la mode
Vinrent glisser hier,
Et comm' c'est la méthode
Elles avaient l'air tout fier;
Ell's faisaient comme ça,
Ha!
L' public faisait, tout ému,
Hu!
Puis il cria tout haut,
Ho!
Et les horreurs fir'nt ouf!
Pouf!

(On entend chanter dans la coulisse.)

Qu'entends-je? tiens, c'est mon cousin le petit Vaudeville! Ah! tant mieux, je suis bien aise de le voir. Est-ce qu'il vient glisser aussi?

SCÈNE V.

CARPILLON, LE VAUDEVILLE (en robe de juge, le bonnet carré à la main.)

LE VAUDEVILLE.

Air : *Eh! lon lan la.*

Tout glisse, les fous, les sages,
Le riche sur des traîneaux,
L'auteur entre deux ouvrages,
Le Normand entre deux eaux;
Eh! lon lan la
Dans tous les âges,
Eh! lon lan la
On glissera.

Ce Crésus toujours en course,
Pour tripler le bien qu'il a,
Fait grand tapage à la bourse;
C'est à qui le soutiendra;
Eh! lon lan la,
Vaine ressource!
Eh! lon lan la,
Il glissera.

Ce grand docteur tout bonace
Qui, fier du poste qu'il a,
Se fait claquer à sa classe,
Comme on claque à l'Opéra;
Eh! lon lan la,
Quoi que l'on fasse,
Eh! lon lan la,
Il glissera.

CARPILLON.

Et où allez-vous donc, mon petit cousin, avec cette robe de palais?

LE VAUDEVILLE.

C'est un petit costume de circonstance. Ne savez-vous pas que la justice s'est emparée de moi depuis quelque temps?

CARPILLON.

Il est vrai que les huissiers vont joliment leur train. Ça trotte, ça trotte.

LE VAUDEVILLE.

Oui.

AIR : *Un homme, pour faire un tableau.*

On plaide ici pour un auteur
Qui veut retirer son ouvrage,
Et plus loin c'est pour un acteur
Qui s'engage et qui se dégage.

Ce n'est plus au sacré vallon
Que pour l'argent que l'on s'exerce,
Et le tribunal d'Apollon
N'est qu'un tribunal de commerce.

Dis-moi, mon ami, où est la foule aujourd'hui?

CARPILLON.

Dam! mon cousin, je ne sais trop; c'est comme une boule qui roule; ça va, ça vient, tantôt par-ci, tantôt par-là.

LE VAUDEVILLE.

Et peut-être bien un jour à ma porte...

CARPILLON.

Vous croyez cela?

LE VAUDEVILLE.

Pourquoi pas? je me donnerai tant de peine, tant de mouvement! le Public sait reconnaître tout ce qu'on fait pour lui.

AIR; *J'ons un curé.*

Que je lui donne une pièce
Pleine d'esprit et de goût,
Dont le sujet l'intéresse
De l'un jusqu'à l'autre bout,
Comme Piron en laissa,
Comme Favard en traça,
Il n' faut qu' ça (*bis.*)
Et la foule reviendra,
Oui, reviendra.

2.

Que j'aie une troupe habile
Où brille en tout son éclat,

La gaîté de Dangeville
Et les grâces de Contat,
Où Molé reparaîtra,
Où Préville revivra,
Il n' faut qu' ça (*bis.*)
Et la foule reviendra.

(Il sort en chantant.)

SCÈNE VI.

CARPILLON, L'ÉTALAGE, LES ROMANS.

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville de Bedlam.*

Ah! comme le temps est beau
Pour se montrer au Parnasse!
Nous sommes tous sur la glace
Comme le poisson dans l'eau.

CARPILLON.

Tiens, on dirait une bibliothèque vivante!

L'ÉTALAGE.

Oui, mon petit; ce sont des livres en personne.

CARPILLON.

Alors ce doit être des livres comme il faut, car ils sont dorés sur tranche. Dites donc, monsieur de l'Etalage, je voudrais bien connaître leurs titres.

L'ÉTALAGE.

C'est ce qu'ils ont de mieux. (Aux Romans.) Romans, garde à vous; demi-tour à droite. (Ils se retournent.)

CARPILLON (lisant sur leurs dos.)

Comme il les fait manœuvrer! On dirait qu'ils vont aller au feu! (Lisant.) Romans anglais, Œuvres de lord Byron. Ah! je sais ce que c'est; ce sont ces Romans où il y a toujours des vierges de la vallée, des clairs de lune, des tombeaux, des bêtises, quoi! Et qu'est-ce qu'ils viennent donc faire ici? Qu'est-ce qu'ils ont de commun avec le Parnasse français?

L'ÉTALAGE.

AIR : *L'amour ainsi qu' la nature.*

Ils viennent, pleins de courage,
Ecraser votre Lesage,
Ecraser votre Rousseau,
Votre Voltaire, et plus beau.
Bref, si le sort les seconde,
Ces superbes romans-là
Ecraseront tout le monde.

CARPILLON.

Ils sont assez lourds pour ça.

L'ÉTALAGE.

Ils sont à la mode, c'est l'essentiel, le Romantique! Dieu! le romantique! dès qu'on en parle, voyez-vous les nerfs, les voyez-vous?

CARPILLON.

Les vôtres?

L'ÉTALAGE.

Non, les nerfs de toutes les jolies femmes de Paris. Il n'y en a pas une qui n'ait dans son boudoir un *Vampire*, ou *un Nain mystérieux*. Aussi j'en vends, j'en vends..... D'ailleurs, j'ai une autre corde à mon arc : un superbe cabinet de lecture au Palais-Royal.

AIR : *Un esprit présent.*

Nul n'est plus cité,
Fêté,
Vanté,
Par tout le monde,
Car j'ai des lecteurs
Qu'on ne trouverait pas ailleurs;
Et l'on sait, je croi,
Chez moi,
Pourquoi
La foule abonde:
C'est qu'on a de tout
Selon son esprit et son goût.

Pour moins de deux sous
On a chez nous,
En cas de pluie,
L'abri, le local,
Le feu, la chaise et le journal.

L'un pour s'égayer
Prend le Courrier,
Quoiqu'il ennuie:
Il est chaque jour
Plus lent, plus froid, plus long, plus lourd.
Un autre en un coin
Cherche avec soin

Ce que veut dire
Une ligne en blanc
Qu'on a laissée au Drapeau blanc.

L'autre plus discret
En grand secret,
Demande à lire
Le pamphlet nouveau
Qu'on ne lit que dans le chapeau.
Lorsque vient midi
Un étourdi
Chez moi s'avance,
Pour savoir si j'ai
Nos grands hommes en abrégé;
Un petit Chaulieu,
Un Montesquieu
Bon pour l'enfance,
Ou bien un Rousseau
Pour ses deux filles au berceau.

Le moment piquant
C'est le soir quand
Nous vient l'Etoile.
Qu'a-t-on dit et fait ?
S'est-on occupé du budjet ?
L'astre est pénétrant,
Car il apprend
Sans aucun voile
Que la chambre s'est
Formée en comité secret.
Logé tout exprès
Près
Des Français,
J'offre un asile
A ceux que Clovis
D'un long sommeil a poursuivis.
Du Tasse sortant
Au même instant
Un autre file

A peine ouvrant l'œil,
Vient s'achever dans mon fauteuil.

Mais il se fait tard:
Sans nul retard
Fermant boutique,
Je prends en paquet,
Les livres, l'argent, le quinquet.
On se dit adieu;
Mais, juste Dieu!
Destin unique!
Minuit a sonné;
On apporte le *Déjeûné*.

CARPILLON.

Qu'est-ce que c'est que le Déjeûner?

L'ÉTALAGE.

C'est un journal du matin qui paraît le soir. Allons glisser plus loin.

LES ROMANS.

Partons. (Ils s'en vont.)

CHŒUR.

Oh! comme le temps est beau
Pour se montrer, etc.

SCÈNE VII.

CARPILLON (seul.)

Sont-ils ennuyeux? le sont-ils? le sont-ils, je vous le demande? (On entend une fusillade.) Qu'est-ce que c'est que cela? Oh! c'est l'attaque du grand convoi! Ils vont faire

fondre la glace. Ah! voilà un écuyer qui vient par ici. C'est M. Grand-Galop, l'un des fournisseurs du Cirque. Il descend de cheval.

SCÈNE VIII.

CARPILLON, GRAND-GALOP.

GRAND-GALOP (attachant son cheval.)

Hola! ho, Coco!

CARPILLON.

Il paraît que son cheval n'est pas ferré à glace.

GRAND-GALOP (s'avance, et fait trois saluts à la manière des Ecuyers du Cirque.)

CARPILLON.

(A part.) J'espère qu'il est honnête. (Haut.) Bonjour, M. Grand-Galop.

GRAND-GALOP.

Clic! clac! Bonjour, clampin.

CARPILLON.

Et votre convoi?

GRAND-GALOP.

Clic! clac! il est passé.

CARPILLON.

Encore un triomphe pour vous!

ORAND-GALOP.

J'en aurai bien d'autres !

AIR : *Vaudeville des Scythes.*

De Kléber retraçant l'histoire,
Et la valeur de nos Français,
Dans les fastes de notre gloire
Je sais trouver les plus brillans succès.
Et quand on voit plus d'un triste poète
Se couronner de palmes sans éclats,
Avec orgueil je place sur ma tête
Tous les lauriers qu'ont cueillis nos soldats.

CARPILLON.

Dites donc, M. Grand-Galop, est-c' que c'est le cheval Gastronome que vous avez là ?

GRAND-GALOP.

C'est lui-même. C'est notre premier talent dans la pantomime dialoguée. Clic ! clac ! il fait feu des quatre pieds pour son Administration.

AIR : *N'y a que Paris.*

C'est un acteur bien naturel,
Et qui facilement s'attache ;
Aucun intérêt personnel,
Et quand il veut avoir relâche,
Il ne faut, pour le r'mettre en train
Qu'un picotin.

CARPILLON.

Est-c' que vous n'avez pas son double ?

GRAND-GALOP.

Je viens de le perdre.

Même air.

Son camarade eut des succès ;
On l' nourrissait comme un chanoine ;
Un jour il décampe, et tout près
Il va gagner une autre avoine.

CARPILLON.

On donnait p't êtr' chez les voisins
Deux picotins ?

GRAND-GALOP.

Justement.

CARPILLON.

Ça doit vous faire du tort ?

GRAND-GALOP.

Clic ! clac ! je n'y pense plus. J'ai du foin dans mes bottes. D'ailleurs, l'autre jour, pour m'amuser, j'ai voulu voir les autres théâtres. J'ai fait sceller mon Gastronome, et clic ! clac !

AIR : *Je vais m'évertuer* (des trois Vampires.)

Va, Coco,
Au
Grand trot,
Au
Galop ;
Vite il faut

Me conduire
Où l'on peut rire.
Pour bâiller,
Sommeiller,
Autant vaut, mon garçon,
Sans façon,
Rester à la maison.

Il me conduit tout droit
Où Thérèse reçoit;
Mais du premier abord
Cette belle m'endort.

Va, Coco,
Au
Grand trot,
etc.

A la port' Saint-Martin
Je trouve Dugratin,
Que le public chassait
A grands coups de sifflet.

Va, Coco,
Etc.

En galoppant, Coco
Ayant passé Feydeau,
Me conduit aux Français:
On cassait les quinquets.

Va, Coco,
Au
Grand trot,
Etc.

(A la fin du chœur il part après avoir détaché son cheval.)

PERMESSE (dans la coulisse.)

Carpillon! Carpillon!

CARPILLON.

Tiens, voilà mon père! Il a l'air tout échauffé.

SCÈNE IX.

CARPILLON, PERMESSE.

PEMESSE.

Bonne nouvelle! bonne nouvelle, mon enfant! le seigneur Apollon va revenir, et la débâcle avec lui!

CARPILLON.

Laissez donc, c'est une nouvelle de bourse!

PERMESSE.

Tu ne sais ce que tu dis : on parle d'un complot.

CARPILLON.

Encore?

PERMESSE.

Oui, d'un complot lyri-comi-tragi-co-romantique. On dit que les mauvais livres veulent s'emparer cette année du Parnasse, et profiter de la gelée pour traverser mes ondes; aussi je viens d'envoyer un exprès sur le cheval Pégase au seigneur Apollon, pour l'informer de tout, et sans doute... (On entend un grand cri.)

CARPILLON.

Qu'est-ce que c'est donc que cela?

PERMESSE.

C'est peut-être la débâcle qui commence.

CARPILLON.

Non, non; c'est mon oncle César qui vient de se laisser tomber : je vais lui donner un coup de main pour se relever. (Il sort.)

SCÈNE X.

PERMESSE (seul.)

Si cela continue, je n'y pourrai pas résister, d'abord.

Air : *Sautez donc, mes amis, sautez donc!*

C'est une horreur, une infamie!
Et les voilà tous sur mon dos.
Là, tragédie et comédie,
Ici, quinze romans nouveaux,
Et trente articles de journaux.
Plus loin, du petit Vaudeville
Les pièces glissent à la file.
Glissez donc, mes amis, glissez donc
Avec audace
Sur ma glace;
Glissez donc, mes amis, glissez donc;
Mais gare au retour d'Apollon!

SCÈNE XI.

PERMESSE, CARPILLON (accourant.)

CARPILLON.

Ah, mon père! mon père! allez donc voir!

PERMESSE.

Qu'est-ce que c'est encore?

CARPILLON.

C'est Zénobie qui passe. Elle vient des Français.

PERMESSE.

Et où va-t-elle?

CARPILLON.

Je n'en sais rien; mais je crois qu'elle n'ira pas loin.

PERMESSE.

Diable! diable! je vais bien vite la voir avant la débâcle. (Il sort.)

SCÈNE XII.

CARPILLON (seul.)

Ho ho! quel est ce Monsieur qui glisse tout seul en soufflant dans ses doigts? C'est sans doute *le Solitaire*. On dirait qu'il a l'onglée : c'est peut-être bien un Journaliste.

Il avance : eh ! je le reconnais à-présent ; c'est M. Rideau déchiré, le frère de M. Rideau levé, qui est mort il y a deux ans. Oh ! comme il est fait !

SCÈNE XIII.

RIDEAU, CARPILLON.

RIDEAU.

AIR *connu.*

Je déchire (*bis.*)
Sans rire
Et sans faire rire
Je déchire. (*bis.*)
Partout sans efforts
Je mords.
Par moi rien n'est ménagé :
Dans mes goûts acariâtres
J'ai mordu quatre théâtres.

CARPILLON.

Est-ce qu'il est enragé ?

RIDEAU.

Mordre est ma loi la plus chère ;
Et par ce nouveau moyen
Je prouve à toute la terre....

CARPILLON.

Je crois qu'il ne prouve rien.

RIDEAU.

Je déchire, etc.

Et je viens ici pour cela. La grande et petite Société littéraire va venir étaler sa vanité sur le Permesse. Plaçons là mon observatoire.

CARPILLON.

Que venez-vous donc observer, Monsieur?

RIDEAU.

Les ridicules.

CARPILLON.

C'est vrai; la glace est un miroir.

RIDEAU.

Bien des gens peuvent s'y reconnaître.

AIR : *Une chaumière.*

C'est une glace
Qui rend le laid comme le beau;
Voyez là-bas sur sa surface
Ce joli chanteur de Feydeau.
C'est une glace.

Même air.

C'est une glace;
Voyez là-bas ce grand acteur,
Pour étonner la populace,
Parlant toujours de sa chaleur :
C'est une glace.

C'est une glace,
Où bien des gens viennent se voir;

Voyez à côté du Parnasse,
Ce journal nommé le *Miroir* :
C'est une glace.

CARPILLON.

Et vous, M. Rideau, allez-vous faire bien du scandale cette année?

RIDEAU.

Non; ça va mal, ça va mal; l'entreprise est mauvaise, et je ne gagnerai rien.

CARPILLON.

Vous faites donc cela pour gagner de l'argent?

RIDEAU.

De l'argent! non, de l'or.

AIR : *Les flic flac, les rigaudons.*

C'est de l'or, de l'or, de l'or
Que tout dépend dans le monde:
De notre machine ronde
L'or est le ressort.

Cet orateur si bon apôtre,
Qui dans ses discours harsardeux,
Plaide pour l'un, plaide pour l'autre,
Souvent même pour tous les deux;
Ce grand penseur étique,
Tantôt blanc, tantôt noir,
Vrai pantin politique,
Qui donc le fait mouvoir?
C'est de l'or, etc.

Cet auteur qui toujours se poste
Où sont l'argent et les lauriers,

Qui veut, comme un cheval de poste,
Manger à tous les rateliers;
Et la prude Émélie
Qui lorgne à l'Opéra,
Dites-moi, je vous prie,
Que cherchent ces gens-là?
C'est de l'or, etc.

Ce critique qui se consume
A déchirer, toujours mordant
Vos ouvrages à coups de plume,
Votre dîner à coups de dent.
Quelle est la conscience
Du Normand qui se vend,
Et quelle est l'espérance
De ce Gascon qui ment?
C'est de l'or, etc.

Ces fournitures à l'enchère,
Ces emprunts qu'on offre partout,
Ces bals où l'on ne danse guère,
Et ces gros jeux où l'on perd tout;
Enfin ces grands libraires
Jetant dans le public
Livres et tabatières,
D'où naît tout ce trafic?
C'est de l'or, de l'or, de l'or
Que tout dépend dans le monde,
Etc., etc.

SCÈNE XIV.

CARPILLON, LA CRUCHE (arrivant toute seule.) L'Orchestre joue l'air : *Il pleut*, etc.

CARPILLON.

Ah! qu'est-ce que je vois donc encore venir de ce côté?

tiens, c'est le Déluge qui arrive de Versailles par les Espérances! il est dans son étui.

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

L'un des jours de l'autre semaine,
Pour aller voir ce Délug' tant vanté,
Tout près d'ici j'ai pris la *Parisienne*
Qui, sans verser-là-bas, m'a transporté.
En fait d'esprit je n' peux pas être juge;
Mais franchement ce spectacle est fort beau;
Foi d' Carpillon, ça ressemble au déluge
Comme deux gouttes d'eau.

Mais j'voudrais bien savoir ce qu'il y a là-dedans. (Il frapppe sur la cruche.)

UNE VOIX (sortant de la cruche.)

Qui va là?

CARPILLON.

On a répondu. Je crois que c'est la voix du principal locataire.

LA VOIX.

Gare l'eau! qu'est-ce?

CARPILLON.

Est-ce qu'on ne peut pas vous parler?

LA VOIX.

Attendez, je descends.

CARPILLON.

Comment! il descend! oh! ne vous dérangez pas. S'il allait encore noyer tout le monde!

(La cruche s'ouvre, le Déluge en sort; il est représenté par un homme couvert d'un habit couleur d'eau.)

LE DÉLUGE.

AIR : *Gai, gai, marions-nous.*

Glou, glou !
Quel succès fou !
J'inonde
Tout à la ronde :
Pour voir mon succès fou,
On vient de je ne sais où.

Par mes prodiges nouveaux
Je vois remplir nos murailles
Comme le jour où Versailles
Fait jouer les grandes eaux,
Glou glou!
Etc., etc.

CARPILLON.

Il a joliment l'air limpide! Dites donc, M. le Déluge, est-c'que vous v'nez faire ici vos cascades?

LE DÉLUGE.

Ecoutez mon histoire. Les mauvais ouvrages ruinaient le théâtre de Versailles; j'accours, et soudain tout est bouleversé.

AIR : *Vive la lithographie !*

C'est un tumulte, un tapage
Dès que l' Déluge parut !
Tout's les pièc's à la nage
Cherchent en vain leur salut.
Là, l'*intrigant maladroit*
Croit trouver un bon endroit ;
Mais les sifflemens des flots
Troublent partout son repos.

Manon Lescaut qu'à la ronde
On accueillait assez mal,
Va tomber dans l'autre monde,
Du donjon d'un hôpital.
Plus loin, l'amant et l' mari
Est entraîné tout transi;
Il a sa musique sous l' bras;
Ce lui-là n'en r'viendra pas.
Sous ses gazes transparentes
Corisandr' veut s' dérober;
Mais ses cascades tombantes
Ne la font que mieux tomber.
Don Carlos, vrai Castillan,
Veut rentrer tout grelottant
En Espagn' dans un bachot;
Mais, diable! il y fait trop chaud.
Stuart pour gagner la terre,
A Londres aurait bien couru;
Mais ell' dit qu'en Angleterre
On chicann' trop la vertu.
Clovis, en vaillant héros,
Long-temps nage entre deux eaux.
Jean d' Bourgogn' le prend aux ch'veux;
Ils disparaissent tous deux.
Il faut voir *la jeune Tante*
Se jucher sur *Picaros;*
Mais le fardeau l'épouvante,
Et la voilà sur le dos.
Tout périt en grimaçant,
Mahomet sur son croissant,
Thérèse sur son perron,
Et *Sournois* sur son *dindon*.
Mais dans cett' grande ruine
Phèdre et *Tartuf*, sont debout:
Avec *Molière* et *Racine*
On se console de tout.

CARPILLON.

Ah! si nous pouvions avoir un déluge pour noyer tous les mauvais ouvrages de Paris, quel bon désastre!

LE DÉLUGE.

Rassurez-vous, vous allez m'avoir.

CARPILLON.

Vous allez déménager?

LE DÉLUGE.

Oui; tout est dans ma cruche, et je viens me mettre aux enchères; la Gaîté, l'Ambigu, la porte Saint-Martin, et l'Opéra-Comique, m'ont donné rendez-vous ici pour ça.

(On entend dans la coulisse :)

Venez, venez à mon secours.

CARPILLON.

Voilà déjà un acquéreur.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FEYDEAU (en élégant du jour, avec un balandra et un lorgnon.)

AIR *d'une folie.*

Vainement on veut me ravir
Ce magnifique et beau Déluge;
Malgré tout je dois l'obtenir,
Il faudra bien qu'on me l'adjuge.
Déluge, mes chères amours,
Venez, venez à mon secours.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, M. BOULEVARD.

M. BOULEVARD (en malin.)

A ton secours! le plus souvent qu'il y viendra!

AIR : *De la fricassée.*

Il n'est pas pour toi, mon mignon;
Si l'on t' l'adjuge,
Y aura du grabuge.
Il n'est pas pour toi, mon mignon;
Tu peux rengaîner ton lorgnon.

FEYDEAU.

Insolent Boulevard! oses-tu bien t'élever jusqu'à moi?

BOULEVARD.

Et pourquoi pas, M. Feydeau? vous descendez bien quelquefois jusqu'à nous.

FEYDEAU.

Oh! moi, c'est différent; je suis un grand théâtre; il me faut le Déluge, et je l'aurai.

BOULEVARD.

Compte là-dessus, et bois de l'eau.

FEYDEAU (lorgnant.)

Eh mais! le voici.

BOULEVARD.

Tiens, il est donc tombé des nues?

FEYDEAU.

Monsieur, je viens vous réclamer au nom de la Musique.

BOULEVARD.

Et moi, Monsieur, au nom de la Citerne et de la Mer rouge, j'ai des droits incontestables.

AIR *de Marianne.*

J'ai la lionne de Florence
Dont Paris jadis fut charmé.
Le lion d'Adroclès, je pense,
Chez moi près d'elle est enfermé.
J'ai des corbeaux,
J'ai des chevaux,
J'ai maints oiseaux,
Et j'ai le cerf Coco.
J'ai bien des pies
Assez jolies.
J'ai des souris,
Des *chiens de Montargis.*
En un mot, je vous en fais juge,
N'est-ce pas (ça peut être avoué),
Où l'on voit l'arche de Noé
Qu'on doit voir le Déluge?

LE DÉLUGE.

Messieurs, celui qui m'offrira le plus grand nombre de représentations m'emportera. Ma cruche et moi serons bien à son service.

CARPILLON.

Place! place! voici les Muses en traîneaux; elles arrivent propos pour assister à l'encan.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LES MUSES (sur des traîneaux poussés par Jean de Bourgogne.) CARLOS, L'INTRIGANT, LES ROMANS, etc.

AIR : *Vaudeville de la Visite.*

Poussez tout, ne craignez rien,
Et point d'inutiles ruses;
Faites glisser les neuf Muses,
Elles vous le rendent bien.

THALIE.

Carpillon, pourquoi tout le monde est-il ainsi rassemblé?

LE DÉLUGE.

Attention, Messieurs et Mesdames; tout le monde vous dira que le théâtre de Versailles ne faisait rien avant le Déluge. Et en avant l'enchère.

CARPILLON (au Déluge.)

Moi, je s'rai vot' greffier, vous m'donn'rez pour boire.

LE DÉLUGE (criant:)

A combien de représentations le Déluge?

FEYDEAU,

AIR : *Un bandeau.*

Une,

BOULEVARD.

Deux,

FEYDEAU.

Trois,

BOULEVARD.

Quatre,

FEYDEAU.

Cinq,

BOULEVARD.

Six,

FEYDEAU.

Sept,

BOULEVARD.

Huit et demi,

FEYDEAU.

Neuf,

BOULEVARD.

Dix.

TOUS.

Quelle immense fortune !

CARPILLON.

Dix représentations cela !
L' public, quand il le verra,
Peut-êtr' n'en donn'ra qu'une.

LE DÉLUGE (criant:)

A dix représentations le Déluge : personne n'en veut plus?

CARPILLON.

Voyez, Messieurs... C'est vu... Personne n'en veut plus?

LE DÉLUGE.

Je rentre dans moi-même, (il rentre dans sa cruche) et je m'adjuge au Boulevard.

Ensemble.

AIR : *Sortez à l'instant, sortez.*

FEYDEAU.

Le Déluge m'appartient !

BOULEVARD.

Non, le Boulevard l'obtient.

FEYDEAU.

Je le tiens!

BOULEVARD.

Je le tiens !

Ensemble.

Tu tien,
Que tu ne tien
Rien.

BOULEVARD.

Puisqu'il vient d' m'être adjugé,
Entre nous tout est jugé;
Je n' veux pas recommencer.

CHŒUR.

Le déluge lui convient!
Et le Boulevard l'obtient!
Il le tient, c'est son bien;
Mais il ne tient presque rien;
Puisqu'il vient d'être adjugé
Entr' eux deux tout est jugé.
Pourquoi tant le presser?
Vous allez le renverser.

CARPILLON.

Vous allez le renverser.

(Tous les trois entrent dans la cruche.)

LES MUSES.

Apollon, de grâce,
Reviens au Parnasse.
Désormais du bon Goût
La patience est à bout.
D'un coup de ta foudre
Viens réduire en poudre
Tous les sots d'ici bas.

CARPILLON.

Que d' gens vont sauter le pas!

(Un coup de tonnerre se fait entendre; la cruche disparaît avec M. Feydeau et M. Boulevard. Les nuages découvrent le Parnasse. Les chars des Muses se transforment en nacelles traînées par des cygnes. On voit s'avancer un petit vaisseau pavoisé de fleurs, et sur lequel est le Vaudeville. La débâcle s'opère; les frimats disparaissent, et font place à la verdure. Tableau.)

PERMESSE.

Ah, voilà enfin la débâcle!

CARPILLON.

Tiens! c'est mon cousin le Vaudeville.

LE VAUDEVILLE (du haut de son arche.)

Oui, petit bonhomme vit encore.

AIR : *N'allez pas mordre à la grappe.*

Vingt rivaux avec emphase
M'attaquent de tout côté:
C'est le Cirque, le Gymnase;
C'est l'Ambigu, la Gaîté.
Oh! qu'ils prennent à la file
Le titre qui leur plaira!
Je me nomme Vaudeville,
Et ce nom me sauvera.

CHŒUR ET DANSE (sur le Parnasse.)

Il se nomme Vaudeville,
Et ce nom le sauvera.

LE VAUDEVILLE.

Même air.

Ils viennent dans mes coulisses
Me prendre quelques acteurs;
Ils amorcent mes actrices,
Ils caressent mes acteurs.
Leur effort est inutile!
Rien ne me rebutera:
Je me nomme Vaudeville,
Et ce nom me sauvera.

CHŒUR ET DANSE.

Il se nomme Vaudeville,
Etc.

CARPILLON.

Vive la chanson!

LE PERMESSE.

Et pour les mauvaises pièces, gare la débâcle!

CHŒUR.

AIR: *Honneur à la musique!*

D'une vive saillie
Poursuivons tous les sots,
Et vengeons la Folie
Au bruit de ses grelots.

VAUDEVILLE FINAL.

LE PERMESSE.

AIR *de la Vallée de Barcelonette.*

Loin de nous enfin nous voyons
S'enfuir les sots de toute espèce.

Dieu du goût, puissent tes rayons
Veiller sur le Permesse!
Paris, pour rétablir tes lois
Et les voir fleurir sans obstacle,
Aurait besoin, vingt fois par mois,
De pareille débâcle.

THALIE.

Aux Français cherchant mes faveurs,
Voyez cet auteur plein d'audace,
Il doit au jeu de ses acteurs
Vingt succès à la glace.
Avec des drames qu'il pilla,
Il réussit sans nul obstacle;
Mais le bon Goût reparaîtra,
Et gare la débâcle!

LE DÉLUGE.

A grands frais, et pour s'enrichir,
Au boulevard Bonne-Nouvelle,
Le Gymnase s'est fait bâtir
Une maison fort belle.
L'hiver le protége aujourd'hui;
Tant qu'il gèle, sans nul obstacle
A pied sec on entre chez lui,
Mais gare la débâcle!

LE VAUDEVILLE.

AIR: *Vaudeville des maris ont tort.*

Un instant de sombres nuages,
J'ai vu l'horizon s'obscurcir.
Daignez écarter les orages
Qui menacent de m'engloutir.
Pour le trajet que je vais faire,
Le calme seul peut me servir;
Car ma nacelle est si légère,
Qu'elle craint le même zéphir.

FIN.